

# LA FRANCE ET LES FRANÇAIS DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, 1939-1945

## **Introduction**

. Le 1er septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne. C'est le dernier coup de force d'une série entamée 6 ans plus tôt et qui a amené le 3ème Reich à se réarmer et à contrôler successivement l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Alors que Français et Britanniques n'ont pour ainsi dire rien fait jusque-là, ils décident cette fois d'honorer leur engagement envers l'allié polonais et déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. C'est le début d'une guerre de 6 ans.

. La France adopte une stratégie défensive qui lui y est rapidement fatal. Ce pays, que l'Allemagne n'avait pu briser en 1914, s'effondre en 6 semaines, créant un véritable traumatisme au sein de la population. Il subit l'occupation et se divise. Dès lors une question se pose : quel visage offre donc la France dans la guerre ? Celui d'un pays asservi au Reich et jouant la carte d'une Europe nouvelle nazifiée ? Ou au contraire celui d'un pays qui a résisté de toutes ses forces à l'occupant ? Car, même si l'attentisme fut la règle pour la majorité des Français, c'est bien le visage de la division qu'offre la France des années noires. Toutefois, avant de se pencher successivement sur ces deux France actives, il est indispensable de revenir aux sources : le "trauma" de 40.

## **I/ UNE DEFAITE ECLAIRE (1939-1940)**

### **A/ Une France résignée à la guerre**

« Notre intérêt est d'attendre » (Edouard Daladier, 9 septembre 1939)

. En France, début septembre, les Français découvrent, résignés, l'ordre la mobilisation générale. Les réservistes sont également rappelés. Tous les hommes âgés de 20 à 48 ans sont mobilisés, soit plus de 4 millions de Français.

. Sur le papier, l'armée française semble pouvoir faire face à l'Allemagne : la France a débuté son réarmement plus tardivement que l'Allemagne mais, en 1940, elle produit davantage et rattrape donc son retard. Chaque camp aligne environ 110 divisions sur le front et dispose d'un nombre à peu près équivalent de blindés. Si l'Allemagne possède une réelle supériorité aérienne, les alliés ont la maîtrise des mers, ce qui leur permet d'envisager un blocus maritime pour asphyxier l'économie allemande.

. En 1940, l'armée française n'est donc pas totalement surclassée par l'armée allemande, et l'essentiel se jouera sur l'emploi qui sera fait de ces forces.

. La stratégie militaire française n'a guère changé depuis 1914 : les généraux font toujours confiance à une stratégie défensive où infanterie et artillerie conservent le rôle principal.

. Rares sont les officiers qui, comme le colonel de Gaulle, plaident pour une utilisation plus importante des armes nouvelles comme les chars. Il l'écrit dans plusieurs ouvrages mais il est peu entendu. L'état major reste réticent et, au fond, n'évolue guère.

. Cette stratégie défensive est mise en œuvre par le général Maurice Gamelin, général en chef des armées françaises. Elle se traduit d'abord par la construction de la ligne Maginot entreprise dès le début des années trente. En Alsace Lorraine, une série de forts reliés par des galeries enterrées en profondeur doit garantir l'inviolabilité du sol Français. Cette formidable ligne de défense rassure mais elle

souffre pourtant d'un défaut majeur : faute de crédits, elle est inachevée et elle ne va guère au-delà de la frontière avec le Luxembourg.

. Gamelin choisit de placer 40 de ses meilleures divisions au nord, et 50 autres derrière la ligne Maginot pour assurer sa défense et prévenir d'une éventuelle attaque de l'Italie. Le centre ne sera gardé par une dizaine de divisions. Les généraux estiment que le massif boisé des Ardennes, parcourues par de petites routes forestières et traversé par la vallée de la Meuse, est infranchissable par des blindés. L'armée allemande ne s'y risquera jamais ! Infranchissables Ardennes... ? Mais... l'étaient-elles vraiment ?...

. Ce n'est pas l'avis du général Von Manstein. En 1940 il présente son plan d'invasion de la France à Hitler. Ce plan prévoit de lancer une attaque principale dans les Ardennes, précisément là où les Français sont les plus faibles, puis de remonter au plus vite vers la mer pour couper les armées alliées en deux et les anéantir. Hitler est vite séduit par ce plan qui peut lui donner la victoire rapide dont il rêve.

. Contrairement à la France, le réarmement allemand a donné la priorité aux chars et à une aviation moderne, la Luftwaffe, placée sous les ordres d'Hermann Goering. Par ses bombardements et ses attaques en piqué, cette aviation doit appuyer l'avance des chars. Dirigés par des chefs dynamiques et acquis à la guerre de mouvement, comme Rommel ou Guderian, les chars sont regroupés en 10 divisions panzers autonomes afin d'augmenter leur efficacité.

. Dans cette « blitzkrieg », ou guerre éclair, les chars et l'aviation interviennent donc conjointement et massivement. Et c'est bien le couple char + avion qui va se révéler décisif lors des campagnes de 39 et de 40.

. La France, en choisissant de rester sur la défensive laissait donc toute l'initiative à l'adversaire. Alors que l'Allemagne a concentré ses forces et choisit des objectifs précis, l'armée française a dispersé les siennes pour faire face à toutes les hypothèses et c'est en plus dans le secteur le plus vulnérable des Ardennes qu'elle a commis les plus lourdes erreurs.

### **B/ Une drôle de guerre démoralisante (septembre 39 – 10 mai 1940)**

. En septembre 39, l'Allemagne, aidée par l'Union Soviétique, écrase la Pologne en 3 semaines. La malheureuse Pologne cessait à son tour d'exister.

. Pendant ce temps là, sur le front ouest, tout était resté calme. L'armée française, taillée pour la défensive, n'a pas bougé pour secourir son allié polonais. Et les mois passent... Maintes fois programmée, l'attaque allemande à l'ouest est constamment repoussée, principalement du fait des mauvaises conditions météo. Et pendant 8 mois, ce sont toujours les mêmes rapports laconiques qui arrivent du front :

« R.A.S. », Rien A Signaler. Un journaliste de l'époque écrit alors : « la guerre n'est jamais drôle, mais il faut bien reconnaître que c'est une drôle de guerre ».

. La France est alors dirigée par Edouard Daladier. L'homme rassure par ses allures de Français moyen et son honnêteté. Mais la période est troublée. Les divisions politiques entre la gauche et la droite restent très fortes et ne se sont guère apaisées depuis le Front Populaire. Le pacte germano soviétique d'août 39 les a même encore aggravées. Malgré cette alliance avec l'Allemagne, les communistes ont en effet réaffirmé leur solidarité envers l'Union Soviétique, ce qui déclenche une vague d'anti-communisme dans le pays. La droite nationaliste s'enflamme. Le Parti Communiste est interdit et son journal, « L'Humanité », est saisi. Ces rancoeurs politiques et cette volonté chez certains de régler des comptes feront bientôt le lit du régime de Vichy.

. Sur le front, c'est l'inaction et donc peu à peu l'ennui. On essaya bien de distraire les troupes, mais on eu beau faire, le moral fléchissait.

. Pendant l'hiver, l'Union Soviétique envahit la Finlande. Ce conflit provoque la chute de Daladier accusé de ne pas aider la petite Finlande dans son combat contre l'ogre communiste. Il est remplacé en mars 1940 par un homme de droite, Paul Reynaud, visiblement plus énergique. Mais ses efforts pour mobiliser le pays sont entravés par le travail de sape des pacifistes qui n'ont qu'un soucis : faire sortir la France au plus vite de la guerre. Leur chef de file est Pierre Laval, un ancien socialiste qui a déjà derrière lui une longue carrière politique. Laval a cru dans les années 20 en une réconciliation franco-allemande, et il considère que la guerre contre l'Allemagne est une folie. Evincé du pouvoir en 1936, il n'a jamais accepté sa mise à l'écart et en garde une solide rancune contre la république.

. Début avril 1940, l'Allemagne attaque au nord, le Danemark puis la Norvège. L'enjeu est le contrôle du fer suédois, vital pour les Allemands. Ce minerai transite par le port norvégien de Narvik, toujours libre de glace. Celui qui contrôlera la Norvège contrôlera donc le fer suédois. Mais dans la course au fer suédois, c'est à nouveau l'Allemagne qui est la plus rapide. Français et Britanniques envoient bien un corps expéditionnaire sur place, mais, mis à part quelques succès ponctuels comme à Narvik, ils ne peuvent empêcher l'occupation de la Norvège par l'Allemagne.

. Finalement, excepté pour la production d'armement, cette drôle de guerre ne fut guère favorable aux Français.

### **C/ En moins de 6 semaines, un effondrement militaire et moral**

. Le 10 mai à l'aube, conformément au plan du général Von Manstein, les Allemands lancent une attaque sur la Belgique et les Pays-Bas. Aussitôt, Gamelin donne l'ordre d'avancer en Belgique à la rencontre de l'armée allemande, tombant ainsi directement dans le piège que lui a tendu l'adversaire.

. L'attaque allemande au Pays Bas et en Belgique n'est en effet qu'une attaque de diversion. Les 12 et 13 mai, 7 divisions panzers s'engagent dans les Ardennes, considérées pourtant impénétrables par les généraux français. Contraints de circuler sur de petites routes forestières, des milliers de véhicules blindés s'entassent sur plus de 200 Km, et on assiste à un des plus longs bouchons de l'histoire ! Momentanément bloqué, le fer de lance de l'armée allemande est alors terriblement vulnérable aux attaques aériennes.

. Informé de ces mouvements, l'état major français n'en tient pourtant pas compte et concentre les attaques aériennes sur le nord. On ne comprend pas la tactique allemande et on est obnubilé par le front belge.

. Pourtant, dès le 14 mai, les premiers blindés allemands franchissent la Meuse. Le secteur, défendu par des troupes de réserve, mal équipées et mal entraînées, s'effondre rapidement. Ce même jour, Sedan tombe. C'est la stupéfaction !

. Subitement, l'état major français prend conscience de sa négligence et du danger que représente cette seconde attaque. Il va pourtant se révéler incapable de réagir efficacement. Apprenant le franchissement de la Meuse par les Allemands, le général Georges, commandant en chef de toute la région du Nord Est, s'effondre littéralement en répétant « Il y a eu des maladroitures de commises... ». Les défaillances du haut commandement semblent alors s'accumuler.

. Le 15 mai, Gamelin réalise enfin le danger. Débordé, il donne l'ordre de repli aux troupes engagées en Belgique. Pendant ce temps là les panzers s'engouffraient à grande vitesse dans la brèche ouverte.

. Des contre-attaques françaises sont alors lancées, mais elles inefficaces. Les actions coordonnées manquent ; les chars sont engagés par petits paquets et n'interviennent pas en même temps que l'aviation. Ainsi, le 16 mai, lorsque le colonel de Gaulle contre attaque à Montcornet avec ses chars pour couper la route aux blindés de Guderian, son succès initial ne peut pas être exploité par manque de renforts et de soutien aérien.

. Ce même 16 mai, le nouveau premier ministre britannique Winston Churchill se rend en urgence en France pour s'informer de la situation. « Où sont les réserves ? » demande-t-il alors inquiet à Gamelin ?! « Il n'y en a pas... » lui répond ce dernier...

. Face aux succès de cette poussée initiale, les panzers accentuent leur avance et réalise un mouvement en lame de faux terrible pour les armées alliés. Mais Hitler est inquiet : ses panzers vont trop vite. Et si une contre attaque française venait par le sud ?? L'état major demande donc aux divisions blindées de ralentir. Mais, ignorant les ordres, Guderian accélère et coupe l'armée française en deux dès le 21 mai en atteignant la Manche.

. Face à cette déroute, Paul Reynaud s'est enfin décidé à limoger Gamelin. Il le remplace le 19 mai par le général Weygand. Mais celui-ci revient d'une mission en Syrie et il n'est pas très au courant de la situation. Le temps qu'il s'informe, fait perdre de précieuses journées.

. Weygand veut tenter une contre attaque au nord, mais la mauvaise coordination entre alliés la fait échouer : lord Gort, commandant en chef des troupes britanniques, n'y croit pas et veut sauver ce qu'il peut de son armée pendant qu'il en est encore temps. Ainsi, alors que Weygand essaie d'organiser une contre-attaque, le corps expéditionnaire britannique commence son repli et l'armée belge capitule le 28 mai sans même en avertir la France. La désorganisation est complète et la contre attaque échoue.

. Cette défaite qui s'annonce jette sur les routes près de 8 millions de Français terrorisés par l'arrivée de l'ennemi. C'est l'exode. Cette fuite en avant est un véritable cauchemar pour ces populations qui doivent tout abandonner et fuir sous les bombardements de l'aviation ennemie. Certains ont préféré le suicide. Ceux qui partent retrouveront bien souvent leur maison pillée, ravagée. La détresse est accentuée par le sentiment d'être abandonné car de nombreux responsables locaux sont eux aussi en fuite. Un Jean Moulin, alors préfet de Chartres, restant à son poste pour secourir les réfugiés est une véritable exception.

. Pour faire face à la gravité de la situation, Paul Reynaud appelle le Maréchal Pétain au gouvernement. Il espère que par son prestige il redonnera confiance aux Français. Mais c'est l'inverse qui se produit : Pétain est très vite convaincu que la défaite est inéluctable et qu'il n'y a plus rien à faire.

. Sur le front, les choses ne font qu'empirer : le 25 mai Boulogne tombe. Le 26, Calais. Les armées alliées sont prises au piège. La Grande Bretagne décide alors de rapatrier ce qu'elle pourra de son armée, par le seul accès encore libre : Dunkerque.

. Mais Hitler ne parvient pas à croire à un effondrement aussi rapide de la France. De plus en plus inquiet, il donne l'ordre impératif à ses blindés de stopper leur avance. Ce miracle permet à plus de 220 000 Britanniques et 110 000 Français de s'échapper par la poche de Dunkerque. La réussite de cette opération est inespérée. Mais tout le matériel a été abandonné. L'armée alliée est disloquée. Des milliers de soldats se rendent et, bientôt, des hordes de prisonniers français partent pour la captivité. Comment se relever d'un tel désastre ?

. Le 4 juin, Dunkerque tombe. Les Français se retrouvent seuls et très diminués.

. Weygand veut tenter de rétablir un front sur la Somme. Il aimerait, comme, en 1914 réussir un nouveau miracle de la Marne. La détermination des soldats sur le front est d'ailleurs remarquable. Se battant pour leur pays, leur résistance pendant cette première quinzaine de juin est acharnée et l'armée allemande subit de lourdes pertes. Mais, sur le terrain, la supériorité de l'Allemagne est maintenant écrasante et sa maîtrise du ciel totale.

. Le 5 juin Paul Reynaud modifie à nouveau son gouvernement. Il y fait entrer des hommes énergiques, comme Charles de Gaulle qui vient d'être nommé général. Mais il est bien tard pour un tel sursaut...

. Début juin en effet, la ligne de résistance est percée et les troupes allemandes envahissent rapidement le reste du territoire français.

. La situation s'aggrave encore le 10 juin, lorsque Mussolini déclare la guerre à la France.

. Ce même jour le gouvernement français évacue la capitale pour se réfugier d'abord en Touraine, puis à Bordeaux. Paris est déclarée ville ouverte, ce qui signifie qu'elle se livrera sans combattre : on craint trop qu'elle subisse le même sort que Varsovie... Le 14 juin, les Allemands entrent dans un Paris quasi désert sans essuyer un seul coup de feu.

. 5 semaines après le début des combats, tout semble perdu. Que faut-il faire ? Les hommes au gouvernement sont profondément divisés : certains, derrière Paul Reynaud et de Gaulle, pensent qu'il faut continuer la lutte depuis l'Empire. D'autres derrière Pétain et Weygand pensent depuis longtemps déjà que tout est perdu et plaident pour un armistice rapide.

. Le sort de la France va donc se jouer dans ces journées de juin, notamment du 13 au 16, entre une vingtaine de personnes tout au plus.

. Le 16 au soir les jeux sont faits : Paul Reynaud démissionne. Le Président Albert Lebrun appelle Pétain pour former un nouveau gouvernement. Le clan des défaitistes l'a emporté.

. Dès le lendemain, Pétain, appelle à cesser le combat.

. Le 18 juin, de Gaulle, qui s'est embarqué pour Londres quelques jours plus tôt, fait le raisonnement inverse en prononçant son célèbre appel depuis la BBC. Mais rares furent ceux qui entendirent l'appel du 18 juin et plus rares encore ceux qui y répondirent.

. Avec une étonnante clairvoyance, de Gaulle a déjà tout compris et fait le pari fou en 1940 du courage, de l'honneur et de la poursuite de la lutte contre le nazisme pour une France libre et indépendante. Mais dans le chaos de ce mois juin 1940, rares sont les gens qui ont entendu l'appel, et plus rares encore ceux qui y répondent. La population est sous le choc, et il y a de quoi : la France a été vaincue en 5 semaines, 90 000 soldats Français ont été tués et plus de 1 million et demi sont faits prisonniers. Les erreurs du haut commandement français et la mauvaise coordination entre les troupes françaises, belges et britanniques sont les vraies raisons de cette défaite. Mais dans l'immédiat, les Français traumatisés s'en remettent à celui qui paraît être le seul recours, leur unique bouée de sauvetage : Pétain.

## **II/ 1940-1944 : LE REGIME DE VICHY ET L'OCCUPATION**

La France va subir pendant 4 ans les contraintes d'une guerre dont Vichy espère vainement des avantages.

### **A/L'Etat Français : Révolution Nationale et collaboration**

Pétain apparaît en juin 40 comme le sauveur. La grande majorité des Français lui fait confiance. Beaucoup lui expriment leur gratitude d'avoir fait cesser les combats. Agé de 84 ans, couvert de gloire militaire (il est connu comme le "vainqueur de Verdun"), il apparaît libre de toutes attaches partisanses et soucieux du bien de la patrie.

#### **1/ La fin de la République et la naissance de l'Etat français**

La IIIème République ne survit pas à la défaite, dont elle est jugée responsable (ses principaux dirigeants : Blum, Daladier... seront jugés par Vichy). Parlementaires et ministres s'installent fin juin à Vichy (Paris est en zone occupée), station thermale donc riche en hôtels. S'y retrouvent les adversaires de la République et de l'alliance avec l'Angleterre : l'extrême droite, les catholiques traditionalistes, les technocrates (par antiparlementarisme), Weygand, et Pierre Laval (écarté du pouvoir depuis 1936).

Les menaces de Laval, la présence des troupes allemandes à quelques kilomètres, la volonté d'en finir et le prestige de Pétain expliquent que 569 parlementaires votent l'arrêt de mort de la IIIème République (seuls 80 refusent). Le 10 juillet 1940, Députés et Sénateurs lui octroient les pleins pouvoirs :

*"L'Assemblée nationale donne tous les pouvoirs au gouvernement de la République sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle constitution de l'Etat français. Cette constitution devra garantir les droits du travail, de la famille et de la patrie."*

Le lendemain 11 juillet, des actes constitutionnels fondent l'Etat Français (la République a donc bel et bien cessé d'exister) : Pétain dispose des pouvoirs exécutif et législatif, dispose de l'armée, a le droit de désigner son successeur, les chambres sont ajournées... La propagande du régime le présente comme l'homme providentiel ("J'ai fait don de ma personne à la France") : affiches, radio, chansons (la plus célèbre : " Maréchal nous voilà ! / Devant toi le sauveur de la France / Nous jurons nous tes gars / De servir et de suivre tes pas / Maréchal nous voilà ! Tu nous as redonné l'espérance / La patrie renaîtra / Maréchal, Maréchal nous voilà ! ") célèbrent son culte.

Vichy est donc un régime autoritaire qui repose sur la personne du maréchal.

#### **2/ La « Révolution nationale »**

Les dirigeants de Vichy entendent profiter de la défaite (alors que l'ennemi occupe la moitié de la France) et du pouvoir pour mener une révolution intérieure des institutions et des valeurs de la France : la «Révolution nationale». C'est une contre-Révolution idéologique hostile à la République laïque et parlementaire et aux principes issus de 1789 (Liberté, égalité, fraternité). La devise du régime est : Travail, famille, patrie. Pour Vichy, il faut "régénérer" la France, qui a perdu en 1940 à cause de la démocratie (qu'ils appellent la "démocrassouille"), de l'esprit de jouissance, de la décadence...

Dans le domaine social, la "Révolution nationale" condamne l'individualisme et l'égalitarisme. Elle prône le retour aux valeurs et aux hiérarchies traditionnelles : la famille, le métier, la patrie, le culte du chef. Le travail est organisé en corporations (union des patrons et des ouvriers qui fonctionne en fait au profit des premiers.

Charte du Travail, octobre 1941). Les syndicats sont dissous, le droit de grève est interdit. Le travail de la terre est exalté (“La terre, elle, ne ment pas”).

La femme est réduite au rôle de mère de famille : le divorce est entravé, l'avortement est plus sévèrement réprimé (jusqu'à la peine de mort), les naissances sont encouragées...

Mais la Révolution nationale implique aussi l'exclusion d'un certain nombre de catégories de la population :

- les Français fraîchement naturalisés,
- les francs-maçons,
- les Juifs : dès le 3 octobre 1940, de sa propre autorité, Vichy édicte un premier Statut des Juifs (définis sur des critères raciaux : “est considéré comme Juif toute personne issus de 3 grands-parents de race juive”). Ils sont exclus de la fonction publique et leur nombre est limité à l'université, dans le commerce, les professions libérales, la presse. Les Juifs étrangers sont internés dans des camps ouverts en France et gérés par l'administration de Vichy (à Gurs par exemple).

### 3/ Le choix de la collaboration d'Etat

La collaboration d'Etat définit les relations entre l'Etat français et le Reich. C'est Vichy (et en particulier Laval) qui est demandeur : il espère adoucir les conditions de l'armistice, et pariant sur la victoire définitive de l'Allemagne, il espère avoir une bonne place dans le nouvel ordre hitlérien. Le 24 octobre 1940 Pétain se rend à Montoire pour rencontrer Hitler. Pour Hitler, qui a le plus grand mépris pour les Français, le maintien d'un gouvernement français ne correspond qu'à un intérêt purement pratique : cela coûte moins cher et cela mobilise moins d'Allemands. Les responsables de Vichy (Pétain, Laval, Darlan) veulent arracher des avantages à l'Allemagne. Aussi, ils donnent à l'Allemagne des gages de leur fidélité, et font donc des concessions de plus en plus nombreuses. Un exemple de geste de “bonne volonté” : les Juifs étrangers (et leurs enfants, ce que ne demandaient pas les nazis) sont livrés aux nazis lors de la terrible rafle du Vel' d'Hiv' (juillet 1942). Le 22 juin 1942, Laval déclare : “Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que, sans elle, le bolchevisme demain s'installerait partout”.

### B/ L'évolution du régime (à partir de 1942)

Mais en novembre 1942, Vichy perd ses derniers atouts : les Alliés débarquent en Afrique du Nord, la zone sud est occupée, l'armée est dissoute, la flotte se saborde à Toulon, l'empire passe à la dissidence.

Vichy n'a plus grand chose à offrir, si ce n'est de devancer les ordres allemands.

Vichy est plus que jamais un satellite du Reich et un Etat fantoche. La collaboration ne fonctionne qu'au seul profit du Reich. La France n'en tire aucun avantage : les frais d'occupation sont augmentés, le pillage économique (et alimentaire) s'accroît, les jeunes gens de 20-22 ans sont obligés de partir travailler en Allemagne (le STO) à partir de 1943 (650.000 partiront).

Progressivement le régime se durcit sous la pression de l'occupant et la montée en puissance des «collaborationnistes», admirateurs du nazisme (comme Doriot, Déat) qui sont de purs fascistes et prônent une collaboration totale, même militaire et idéologique avec l'Allemagne. Ils mettent sur pied une Légion des volontaires français contre le Bolchevisme” (LVF) qui combat sur le front russe. La Milice de Darnand, créée en 1943, devient l'auxiliaire zélée de la Gestapo dans la chasse aux Juifs, aux communistes et aux résistants (ex. la Milice contre le maquis des Glières,

février 1944).

Triste symbole de cette évolution : les dirigeants de Vichy sont emmenés par les nazis à Sigmaringen (en Allemagne) en août 1944, après le débarquement allié donc.

## **C/ Après le soutien, l'attentisme puis la progressive défiance de la France profonde**

### 1/ L'évolution de l'opinion politique

En 1940, la plupart des Français sont maréchalistes (ils font confiance à la personne du maréchal). Certains sont aussi pétainistes (ils approuvent la politique de Pétain, en particulier la Révolution nationale). Le régime à son début est appuyé par les notables (qui ont peur du Front populaire et du communisme) et de la hiérarchie catholique.

Mais dès 1941, l'opinion publique commence à prendre ses distances avec un régime qui s'aligne de plus en plus sur l'Allemagne et qui devient de plus en plus répressif (alors que le maréchal restera très populaire). En 1942 par exemple, des évêques dénoncent les persécutions dont sont victimes les Juifs.

Les difficultés de la vie quotidienne et la pression allemande (qui occupe tout le pays à partir de 1942) font prendre conscience aux Français de l'inaptitude de Vichy à les protéger. Les Français deviennent alors de plus en plus attentistes : ils condamnent la collaboration mais ne s'engagent pas dans la Résistance. Celle-ci trouve davantage d'appui au fur et à mesure que la vassalisation de Vichy aux nazis se manifeste et que la victoire finale de l'Allemagne paraît moins sûre.

### 2/ Survivre

La population a un souci prioritaire : se nourrir. L'arrêt des échanges avec la Grande-Bretagne, la désorganisation de l'économie et le pillage allemand obligent à rationner la nourriture (→ tickets). En 1943, la ration alimentaire en France en moyenne s'élève à 1100 calories/ jour (le minimum conseillé est de 2000-2500 !). Les carences alimentaires sont nombreuses, la mortalité infantile augmente... Les Ersatz (produits de remplacement) de cette économie de survie sont connus : rutabaga, topinambour... Les habitants des campagnes, en premier lieu les paysans, sont ainsi privilégiés.

Parallèlement, se développe un marché noir, où à condition d'avoir de l'argent on peut tout acheter. Les abus sont nombreux : ex. «Au Bon Beurre», roman de Jean Dutourd où la crémière mélange de l'eau au lait.

Le charbon, l'essence et l'électricité manquent aussi. Les communications et la circulation sont entravées. La vie quotidienne est aussi rythmée par les bombardements anglo-saxons et les représailles allemandes après les sabotages et les attentats. Les rafles sont de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de la guerre. Le quotidien des Français est donc difficile.

### 3/ Une vie culturelle active

L'occupation est aussi marquée par une vie culturelle animée, malgré la censure et la propagande. Dans le cinéma s'illustrent Carné ("Les visiteurs du soir"), Clouzot ("Le corbeau")... En littérature, Sartre, Camus... font leurs débuts. De nombreux écrivains font l'apologie de la collaboration et/ou de la Révolution nationale : Brasillach, Rebatet, Drieu La Rochelle. André Dassary chante "Maréchal nous voilà !", des acteurs font le voyage à Berlin visiter les studios de la Continentale.

La Résistance a aussi ses écrivains et ses poètes : Desnos, Vercors ("Le silence de la mer"), Aragon, Mauriac... Les grands de la littérature prennent donc souvent parti et s'engage dans ce conflit.

### **III/ FRANCE LIBRE ET RESISTANCE PERMETTENT A LA FRANCE DE FIGURER PARMIS LES VAINQUEURS**

#### **A/ LA FRANCE RESISTANTE**

Les premiers résistants agissent par un réflexe nationaliste (refus de la défaite) ou républicain (contre Vichy), mais aussi par rejet du nazisme. Jusqu'à 1942, les résistants sont peu nombreux. En effet, rejoindre le général de Gaulle équivaut à rompre complètement avec la vie normale, fuir et s'exiler. De plus, la résistance oblige à désobéir et à entrer dans l'illégalité : pour Vichy, gouvernement légal de la France, les résistants sont des "terroristes".

##### 1/ La France libre

Le 18 juin 1940 le général de brigade à titre provisoire Charles de Gaulle appelle les Français à la résistance ("Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas").

C'est un nationaliste convaincu : logiquement donc, il s'oppose à l'armistice et au régime de Vichy. Il estime que la guerre est mondiale, et donc que la victoire de l'Allemagne n'est pas définitive. Il crée la "France Libre" qui défendra le rang de la France au côté des Alliés. Il est soutenu par Churchill (Roosevelt lui est très hostile). Fin 1940 le général de Gaulle dispose de 35.000 hommes, d'une quarantaine de navires de guerre. Une partie de l'empire seulement s'est rallié à lui (AEF). La "France Libre" est un véritable Etat, rival de Vichy : elle publie un Journal officiel, crée un ordre de la Libération (composé de compagnons), utilise la radio britannique (BBC) pour sa propagande.

##### 2/ La Résistance intérieure

La Résistance intérieure apparaît bien faible, et n'est le fait que d'initiatives dispersées (le bombardement de la flotte française à Mers-el Kébir par les Anglais en juillet 1940 n'a pas aidé...). Quelques réseaux apparaissent : Libération-Sud, Combat... Mais les résistants sont divisés : certains tout en étant anti-allemands restent fidèles à Pétain en croyant qu'il fait une politique de "double jeu" (ex. l'OCM). La Résistance prend une nouvelle ampleur après l'invasion de l'URSS en juin 1941 : les communistes français entrent en Résistance (après avoir dénoncé, au temps du pacte germano-soviétique, la "guerre impérialiste" des Anglais et des gaullistes...). Leur organisation principale est le "Front National".

Après 1942, l'opposition à Vichy devient une attitude commune à tous les résistants. Les réseaux se structurent, et à partir de 1943, encadrent les nombreux réfractaires du STO (lycéens, étudiants, ouvriers) qui rejoignent les maquis.

##### 3/ "L'Union sacrée" : le Conseil National de la Résistance (CNR)

Jusqu'à 1942, la France Libre n'a que peu de rapports avec la Résistance intérieure. Mais les deux ont besoin l'une de l'autre : les résistants de l'intérieur ont besoin d'argent, d'arme et d'argent, de Gaulle a besoin de montrer qu'il est soutenu. Les contacts se multiplient. En 1942, l'ancien préfet Jean Moulin est chargé par de Gaulle

d'unifier la résistance intérieure. En janvier 1943 les trois grands mouvements de la zone sud sont unifiés (MUR) et en mai est créé le CNR (Conseil National de la résistance) qui réunit sous la présidence de Jean Moulin 8 mouvements de résistance, deux syndicats (CGT et CFTC) et 6 partis (dont le PCF). Le CNR survit à l'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943 et élabore un programme destiné à être appliqué à la Libération ("démocratie économique et sociale", sécurité sociale, retraite....).

Les Forces Françaises Libres (FFL) du général de Gaulle combattent aux côtés des Alliés en Syrie (1941), en Libye avec Leclerc ou Koenig (Bir-Hakeim, 1942), en URSS avec l'escadrille aérienne Normandie-Niemen, en Italie (1943)... Mais aussi à l'intérieur : renseignement, sabotage, aide aux aviateurs alliés... Les formations militaires de tous les mouvements deviennent en 1944 les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).

Comment résister ?

- l'action directe : sabotage (ex. "La Bataille du rail") ou assassinat (ex. assassinat d'un soldat allemand au métro Barbès en août 1941 ou Manouchian (mais, des représailles),
- le renseignement,
- le refus d'appliquer les ordres de Vichy,
- la "résistance spirituelle" (ex. "Témoignage chrétien"),
- l'aide aux victimes des persécutions, aux soldats alliés et aux maquisards.

### **B/ Le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF)**

En novembre 1942, les Américains débarquent en Afrique du Nord. Ils se méfient beaucoup de Charles de Gaulle et soutiennent donc l'amiral Darlan (assassiné en décembre 1942) puis le général Giraud. De Gaulle gagne Alger en mai 1943. En juin, est créé le Comité français de libération nationale (CFLN), et sous la pression des Américains, de Gaulle doit partager la présidence avec Giraud. Mais très vite, de Gaulle s'impose comme le seul chef de la France Libre et de la résistance. Une Assemblée consultative est fondée et le CFLN devient en juin 1944 le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) : le but du général de Gaulle est d'imposer son autorité à la France libérée et de mettre en échec les projets américains qui visent à mettre la France sous la tutelle alliée en installant un gouvernement provisoire allié en France comme il est fait en Allemagne (AMGOT). C'est seulement le 12 juillet que le GPRF sera reconnu comme autorité légitime en France.

### **C/ Libérer et punir**

Dès 1944 la France redevient un champ de bataille.

Le débarquement allié (anglo-américain) a lieu le 6 juin 1944 sur les côtes normandes, et le 15 août, un second débarquement (franco-américain) sur les côtes de Provence. Leur progression est difficile. La Résistance participe aussi à la Libération (renseignements, sabotages...) et libère même quelques régions (Sud-ouest). Les Allemands réagissent brutalement par des représailles sanglantes : Tulle, Oradour sur Glane, Vassieux en Vercors...

L'urgence, pour le GPRF, est au rétablissement de la légalité républicaine face aux pouvoirs locaux issus de la Résistance (et souvent noyautés par les PCF) et à l'épuration judiciaire (pour prévenir l'épuration sauvage, ex. femmes tondues).

Épuration extralégale : 8 à 9000 morts ; épuration légale : 125 000 personnes sont passées en justice, 3/4 sont condamnés dont 1 600 condamnés à mort.

Paris se soulève le 19 août à l'appel des FFI, épaulés à partir du 24 par la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc.

De Gaulle apparaît comme le fédérateur de la Résistance, et le 26 juin 1944 il est en tête du défilé : "ce défilé fera l'union politique de la France". C'est le soulagement, la liesse. Mais le territoire national n'est entièrement libéré qu'en mars 1945, et les déportés et prisonniers de guerre rentrent après la capitulation de l'Allemagne (mai 1945).

### **Conclusion**

Il faudra bien toute la force d'un de Gaulle pour faire oublier Vichy et les divisions et tenter d'imposer l'image d'une France résistante. Le mythe a tenu un certain temps. C'est pourtant le visage d'une France attentiste, assommée par la guerre et le réveil d'une France réactionnaire que l'on avait cru trop vite enterrée qui ressurgit et s'impose sa marque à la période. Les résistances ont sauvé l'image de la France, mais également l'après-guerre : bien que la France ne soit pas conviée à Yalta, elle évite l'humiliation de l'AMGOT, mais peine à retrouver son Empire. C'est donc une France très affaiblie et pour longtemps marquée par les "années noires" qui ressort de ce conflit